

LA NATION AU MEXIQUE: ENTRE MÉTISSAGE ET PLURALISME

LALEKOU Kouakou Laurent

Maître Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody (Côte d'Ivoire)

Département d'Etudes Ibériques et Latino-Américaines

lmoyerlk@yahoo.fr

Résumé

Au Mexique, l'identité nationale est fortement associée au concept de métissage. Le grand paradoxe de ce métissage est sa pluralité. Ce travail analyse cette construction d'une nation objectivement «métissée» qui cherche son unité, à travers les productions artistiques et littéraires du XX^e siècle et les symboles de l'État mexicain. L'objectif ici est de montrer comment s'est traduite cette volonté de faire reconnaître la spécificité d'une population et d'une culture mexicaine faite d'infinis mélanges et ses limites.

Mots clés: Nation, Mexique, Identité, Métissage, Pluralisme

Resumen

En México, la identidad nacional está fuertemente asociada con el concepto de mestizaje. La gran contradicción de este mestizaje es su pluralidad. Este trabajo analiza esta construcción de una nación objetivamente "mestizada" que busca su unidad, a través de producciones artísticas y literarias del siglo XX y los símbolos del Estado mexicano. El objetivo aquí es primero mostrar cómo se ha traducido este deseo de hacer reconocer la especificidad de una población y una cultura mexicana hecha de mezclas infinitas y luego las límites de este proyecto político

Palabras clave: Nación, México, Identidad, Mestizaje, Pluralismo

Abstract

In Mexico, national identity is strongly associated with the concept of miscegenation. The great contradiction of this miscegenation is its plurality. This work analyzes this construction of an objectively "mixed" nation that seeks its unity, through artistic and literary productions of the 20th century and the symbols of the Mexican State. The objective here is to first show how this desire has been translated to make recognize the specificity of a population and a Mexican culture made of infinite mixtures and then the limits of this political project.

Keywords: Nation, Mexico, Identity, Miscegenation, Pluralism

Introduction

L'histoire du Mexique se confond en beaucoup de points avec celle des nouvelles nations issues de la colonisation espagnole en Amérique latine. L'un des points de convergence historique est le métissage. Un métissage qui débute avec les premiers explorateurs, même si les premiers métis sont pour la plupart issus de viols de femmes autochtones (M. R. Gutman, 2010, p. 32). Ce phénomène prend de l'ampleur avec les conquérants espagnols. Ceux-ci vont se mélanger avec les indiennes d'abord, puis avec les africaines amenées comme esclaves dans le «nouveau monde». Cette miscégenation déjà en cours a amené la Couronne d'Espagne dès 1503, à encourager le mariage catholique entre espagnols et femmes autochtones dans le but de lutter contre le concubinage. Cela a donné lieu à l'existence d'une caste métisse à côté d'autres, comme celles des espagnols, des créoles, des indiens et des noirs.

Cette racialisation hiérarchisée de la société coloniale, parce qu'elle accordait une primauté d'honneur aux espagnols nés en Espagne sur les «espagnols américains», va amener les créoles à revendiquer leur identité américaine et ainsi conduire aux indépendances au début du XIX^e siècle, excepté Cuba. Au Mexique, elle donnera après l'indépendance lieu au militarisme ou à une dispute du pouvoir politique d'abord entre espagnols et créoles, et ensuite entre créoles et métis. Cette période dite de «longue attente» selon l'historien argentin Tulio Halperin Dongh, prend fin avec la révolution en 1910 (T. H. Dongh, 1974). Avec le début de la Révolution, commencent les réflexions sur la définition d'une identité nationale. Il s'agissait pour les «scientifiques», groupe politique inspiré des théories positivistes, de concilier les contradictions raciales qui impactaient aussi bien le vécu social que les affirmations culturelles, voire politiques.

Cette recherche d'une unité «nationale» depuis l'indépendance en 1821 et d'une «identité nationale» au sortir d'un siècle de guerres civiles, s'est faite à travers le métissage en tant qu'idéologie officielle. Elle sera donc au centre des discours, des logiques politiques et sociales de l'État mexicain. Comment s'est traduit le passage du métissage culturel au métissage en tant qu'idéologie officielle? Quelles ont été les limites de ce métissage encadré par l'État mexicain en tant qu'instrument de construction nationale après la révolution?

Ce travail analyse ce métissage à travers les symboles de l'État mexicain, les productions artistiques et littéraires de la période postrévolutionnaire, en dépassant sa conception «classique» ou «traditionnelle» par l'inclusion de la présence africaine. Cette étude est fondée sur une démarche empirique visant à mettre en relief des éléments culturels prenant en compte différentes races et cultures. Dans cette perspective, notre approche du métissage mexicain va s'articuler autour de quatre grands axes prenant en compte en: a) La construction de la nation au plan symbolique; b) La littérature et la fabrique de la nation métisse; c) Les arts et la définition de l'identité nationale; et d) Le retour à la nation multiculturelle dans les années 1990.

1. La construction de la nation au plan symbolique

Aujourd'hui, le Mexique est mieux connu à l'extérieur grâce à des traits culturels comme l'aigle dévorant un serpent ou *Quetzalcóatl*, les mariachis, la tequila, le jour des morts et la Vierge de Guadalupe. Toutes ces particularités culturelles, excepté la Vierge de Guadalupe, existaient avant la conquête espagnole et ne doivent leur association au métissage qu'à leur réinterprétation, modernisation ou à la coïncidence des pratiques culturelles.

Prenons d'abord l'aigle dévorant un serpent. Ce fait historique renvoie dans la mythologie aztèque à *Quetzalcóatl* ou «serpent à plume». L'aigle symbolise le Ciel et le serpent, la Terre. L'union de ces deux forces contraires va être interprétée avec la Révolution mexicaine comme celle de l'Espagne et de l'Empire aztèque, de *Quetzalcóatl* et de Jésus Christ, de la Malinche et de Cortés. Quant aux mariachis et à la tequila, ils sont aujourd'hui perçus comme des éléments culturels métisses pour des raisons très variées.

Selon l'historienne Evelyne Ferron, l'existence de la tequila au Mexique date de l'an 900 (Radio-canada.ca, jeudi 7 juin 2018). Les Aztèques la fabriquaient à partir de plantes d'agave, dans la région de Jalisco, sur la côte ouest du Mexique, sous une forme traditionnelle et la consommaient lors des cérémonies religieuses. En 1519, après la conquête, les Espagnols devant la difficulté de faire venir du vin d'Espagne, ont eu l'idée de la distiller afin de produire de l'alcool sur place. Cette initiative espagnole a favorisé la production du vin de mescal tequila et de la tequila, elle-même. Elle devient un symbole de l'identité nationale avec la révolution mexicaine entre 1910 et 1920.

En effet, elle fut d'abord associée à la dictature de Porfirio Diaz. Diaz est l'un des présidents mexicains qui a marqué l'histoire de son pays. Sous sa présidence, il fit la promotion des investissements étrangers, c'est-à-dire étatsuniens et européens. Ce fut aussi une période de grande consommation de boissons importées tels que le brandie et le cognac. À partir de 1904, le porfiriat prend les rênes de la production de tequila. Porfirio Torres Pérez, un proche de Porfirio Diaz, fonde des distilleries de *Tequila Centinela* à Arandas, Jalisco Atotonilco, Tepatitlán y Jesús María.

Cette image d'une tequila associée au porfiriat va être par la suite détournée par la famille Sauza qui à travers une publicité la présente comme la boisson de tous les mexicains. La tequila devient dès lors le seul produit pouvant être associé à l'identité mexicaine de sorte qu'elle sera vue comme un contrepois au monopole étranger sur le territoire mexicain. Diverses autres raisons expliquent comment d'une boisson ordinaire, elle est devenue la boisson populaire mexicaine:

Dans un premier temps, il y a la participation de la famille Sauza, famille qui domine la production de tequila au Mexique depuis la chute de la dictature de Porfirio Diaz, à la construction de la nation mexicaine postrévolutionnaire, comme nation moderne. Les Sauza ont participé au financement de la construction de la première grande université du Mexique, sponsorisé la création de la première radio commerciale et la construction des premières boîtes de nuit du pays.

Ensuite, s'ajoute la grande consommation de cette boisson alcoolisée par les troupes fédérales et révolutionnaires afin de résister aux épreuves de la guerre. Cette lutte révolutionnaire a généré, au sein de la population, une recherche d'identité avec l'idée de nation et de ses racines. À la chute du porfiriat en 1911, la tequila va s'identifier aux principaux personnages de la Révolution¹. Au sein du peuple, elle va devenir le symbole du Mexique. Boire la tequila à la place des boissons importées, plus qu'une obligation, sera un acte patriotique et de revendication identitaire.

À l'instar de la tequila, le mariachi, inscrit en 2011 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO, est un élément fondamental de la culture mexicaine. Selon Aurelio Tello, le mot mariachi, au XIX^e siècle se réfère, à un *fandango*, une fête populaire dans la région de Guadalajara. Les mariachis étaient des musiciens qui, selon un usage hispanique hérité de traditions indigènes, dansaient sur une petite estrade construite en bois creux, appelée mariachi ou *mariache* en *caíta*, langue indienne de la région. Cette estrade qui servait d'instrument de percussion aurait donné son nom à l'ensemble de musiciens et à leur musique (A. Tello, 1997).

Selon d'autres sources, le mot mariachi viendrait du mot français mariage. À l'époque de l'Empereur Maximilien (1864-1907), les orchestres populaires jouaient pour les mariages des Français. Le mariachi est une musique avec des influences multiples. Le costume est inspiré du *charro*². Les instruments, eux, mélangent le traditionnel (*vihuela*, *guitarrón*) et le moderne (trompette, violon, guitare basse). Font partie du répertoire du mariachi: le *jarabe*, le menuet, la polka, la *valona*, le *scottishe*, la valse, la sérénade, le *corrido*³ et les chants traditionnels décrivant la vie rurale. Certaines influences comme le *jarabe* et la valse

¹Zapata et Pancho villa

²Le charro est un type de cavalier qui se distingue par le costume. Il est à l'origine un propriétaire terrien possédant des chevaux, du bétail, et qui ne dépendait que de lui-même.

³Ballades typiquement mexicaines relatant des histoires de batailles, de hauts faits et d'amour.

étaient à la fois des musiques et des danses pratiquées à l'époque coloniale par les noirs et qui avaient été interdites (M. E. Velasquez; N. G. Iturralde, 2012, p. 69).

Au début du XX^e siècle, les mariachis représentaient, surtout dans les années 20, le plus célèbre des orchestres populaires. Carlos Monsiváis (1938-2010) essayiste mexicain mort en 2010 dira à ce propos que: «la révolution c'est une épopée à plein volume» (M. Quillévé, 2014). Le mariachi fut un hymne à la révolution⁴. Son succès dans ce cadre est en partie dû au lobbying exercé par le nouvel État mexicain. Le mariachi en tant que musique avait pour rôle de concrétiser dans le domaine musical les idéaux de la nation en archétypes qui rappelleraient le nouveau projet révolutionnaire.

Autre fait culturel important au Mexique est le «Jour des Morts», *Día de los Muertos* en espagnol, inscrit lui aussi au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. Cette fête qui a lieu chaque 02 novembre, est l'expression d'un Mexique profondément catholique, héritage de ses racines espagnoles et fortement empreint des cultures indigènes préhispaniques. Elle est une étrange et mystique alliance entre la religion catholique et croyances ancestrales indiennes.

La célébration des morts remonte à l'époque précolombienne. Les aztèques fêtaient leurs morts deux fois par an: une fois pour les enfants et une autre pour les adultes. Lors de ces fêtes, des offrandes leur étaient apportées pour leur seconde vie. La colonisation espagnole à défaut de mettre fin à ces rituels, instaurera une date officielle, identique à celle des célébrations chrétiennes. Le contenu identitaire de cette célébration amène Octavio Paz à dire que: «Pour l'habitant de Paris, New York ou Londres, la mort est ce mot qu'on ne prononce jamais parce qu'il brûle les lèvres. Le Mexicain, en revanche, la fréquente, la raille, la brave, dort avec, la fête, c'est l'un de ses amusements favoris et son amour le plus fidèle»⁵ (O. Paz, 2004), traduction de l'auteur.

La Vierge de Guadalupe est le symbole de l'unification de l'identité culturelle et religieuse mexicaine. Cette Vierge métisse apparue sur la colline de *Tepeyac*, site de la pyramide de *Tonantzin*, divinité aztèque de la fécondité et de la fertilité en décembre 1531, a très vite incarné les aspirations du peuple mexicain à une vie digne et juste, à une identité nationale, non prêtée ni imposée. En 1810, pendant les luttes d'indépendance, la Vierge de Guadalupe était l'étendard des indiens et des métis contre les espagnols (*gachupines*). Elle redeviendra un siècle plus tard le drapeau des armées paysannes de Zapata (M. Leon-Portilla, 2001, p. 14-15; J. Lafaye, 2006, p. 21).

L'apparition de la Vierge de Guadalupe à *Tepeyac* marque une rupture dans l'histoire, en ce sens qu'elle donne lieu à un avant et à un après dans l'histoire de la croyance, de la recherche de la justice et, en même temps, de l'identité de la nation mexicaine. C'est donc non seulement un événement religieux, mais aussi politique, social et culturel que l'on ne veut laisser passer inaperçu dans les "célébrations" du patriotisme au Mexique. Hier, objet de pèlerinage des indiens mésoaméricains, la Vierge de Guadalupe montre comment les conquistadors ont profité d'une divinité préhispanique pour faciliter l'évangélisation du peuple aztèque.

2. La littérature et la fabrique de la nation métisse

Au Mexique, on ne peut parler de métissage sans parler de la Malinche; amante, interprète, conseillère, informatrice, confidente de Cortés et mère du premier métis mexicain. Connue aussi sous des noms comme Doña Marina, Chingada et Llorona, la Malinche incarne le traître, le collabo, tous ceux qui se sont alliés aux étrangers contre le Mexique, ses valeurs et traditions. Tantôt symbole de la trahison et de la

⁴Les chansons les plus populaires et célèbres sont: *Marieta* et *Cucaracha*.

⁵«Para el habitante de Nueva York, París o Londres, la muerte es la palabra que jamás se pronuncia porque quema los labios. El mexicano, en cambio, la frecuente, la burla, la acaricia, duerme con ella, la festeja, es uno de sus juguetes favoritos y su amor más permanente».

collaboration, tantôt symbole du Mexique moderne, métissé, la Malinche, personnage très controversé de l'histoire mexicaine est à l'origine de nombreux écrits.

Elle apparaît dans la littérature historique où elle disparaît après l'expédition de Cortés au Honduras en 1524, pour réapparaître avec la révolution comme "Chingada", nom avec plusieurs significations négatives⁶ et comme la mère du métis, donc en tant que première femme mexicaine au plan symbolique.

Le passage de la Malinche de figure historique à celle de mythe national doit être compris dans la perspective de la formation d'une identité mexicaine par opposition à celle de l'État importé sous le porfiriat. Bien que la Malinche fasse partie du passé autochtone, elle reste d'actualité. Son identité reste piégée entre deux cultures: indienne et espagnole. C'est ce qui amène Carlos Fuentes à dire:

Malintzin, Marina, Malinche... Trois étaient tes noms, femme: celui que les parents t'ont donné, celui que t'a donné ton amant et celui que t'a donné ton peuple... Malintzin, ont dit les parents: sorcière, déesse de la malchance et de la bagarre de sang. . . Marina, a dit ton amant, se souvenant de l'océan d'où il est venu sur ces terres. . . Malinche, a dit ton peuple: traître, interprète et guide de l'homme blanc. Déesse Amant ou mère, j'ai vécu cette histoire et je peux la raconter. . . J'étais la sage-femme de cette histoire, car j'étais d'abord la déesse qui l'imaginait, puis l'amante qui recevait sa semence et enfin la mère qui l'a mise au monde. Déesse, Malintzin; pute, Marina; mère, Malinche⁷ (C. Fuentes, 1984, p. 13-14).

Au Mexique, la figure de la Malinche a été construite et reconstruite au gré des besoins de l'histoire et de la construction de l'identité nationale. De ce point de vue, qu'on la considère comme une victime des circonstances ou comme une traîtresse, elle demeure une des clés de compréhension de l'identité mexicaine.

Un autre facteur de fabrication de l'identité mexicaine est le concept de "*raza cósmica*" ou race cosmique développé par José Vasconcelos. Après le conflit franco-mexicain (1961-1967) dont l'objectif était la création d'un empire mexicain qui servirait de contrepoids politique à l'impérialisme nord-américain, Vasconcelos fait à travers *La raza cósmica* (1925), des observations sur le métissage qui vont être décisives pour le changement du débat identitaire, en attaquant tous les points de vue que le darwinisme social a tenté d'utiliser pour justifier l'hégémonie nord-américaine sur le sous-continent.

En dehors du conflit entre latinité et l'identité anglo-saxonne, la race cosmique est une représentation militante de l'identité latino-américaine en général et de l'identité mexicaine en particulier. Dans ce sens, *la raza cósmica* se présente comme une nouvelle approche de la mexicanité, la base d'une "autodétermination" positive du mexicain qui se veut avant-gardiste dans la création d'une véritable humanité universelle ou "cosmique". Il s'agit pour Vasconcelos de faire prendre conscience à ses compatriotes mexicains de leur «nature unique», en tant que peuple métis (W. Matzat, 1996, p. 139).

À l'instar de Vasconcelos, le métissage sera perçu par d'autres idéologues mexicains comme une force. C'est le cas de Manuel Gamio y Andrés Molina Enriquez, respectivement auteurs de *Forjando patria* (1916) y de *Los grandes problemas nacionales* (1909). Chez Manuel Gamio, le métissage est présenté comme un procédé de formation d'une classe intermédiaire au Mexique. Molina Enriquez, quant à lui, verra le métissage comme une méthode permettant d'obtenir l'homme évolué, civilisé. La race issue de

⁶Traîtresse, prostituée, femme violée, etc

⁷"Malintzin, Marina, Malinche... Tres fueron tus nombres, mujer: el que te dieron tus padres, el que te dio tu amante y el que te dio tu pueblo... Malintzin dijeron tus padres: hechicera, diosa de la mala suerte y de la reyerta de sangre. . . Marina, dijo tu hombre, recordando el océano por donde vino hasta estas tierras. . . Malinche, dijo tu pueblo: traidora, lengua y guía del hombre blanco. Diosa, amante o madre, yo viví esta historia y puedo contarla. . . yo fui la partera de esta historia, porque primero fui la diosa que la imaginó, luego la amante que recibió su semilla y finalmente la madre que la parió. Diosa, Malintzin; puta, Marina; madre, Malinche"

ce métissage reçut plusieurs qualificatifs: de bronze pour Amado Nervo (1902)⁸, cosmique, voire universel chez Vasconcelos (1925), Octavio Paz (1950) et Alurista ou Alberto Urista (1971).

Tous ces métissages associent le biologique au processus culturel, en d'autres termes l'essence à l'histoire (Navarrete, 2015). Cette perspective d'indissociation fait de la biologie, donc de l'essence un facteur déterminant de la culture, par conséquent de l'histoire. De cette corrélation, provient la hiérarchisation des races. Le noir, esclave parce que vaincu et l'indien, nouvelle victime de la conquête sont considérés comme inférieurs. À l'intérieur de ce piège idéologique, le métis n'est qu'une étape intermédiaire vers la race blanche, la supérieure, la rationnelle, l'évoluée. Ici, le seul résultat souhaité est le "blanchiment" des indiens. Dans son livre *La raza cósmica*, bien que Vasconcelos parle de la création d'une cinquième race qui naitrait du génie des quatre autres, la chinoise et la noire sont considérées comme un danger, parce qu'elles constituent des races dégénératives.

Dans ce processus historique et social d'échange et de coexistence un peu forcé que l'on a appelé «métissage», les études de Aguirre Beltrán des années 1940, introduisent le Noir à travers son premier livre *La población negra en México*, publié en 1946, portant sur l'histoire des peuples africains au Mexique. Dans ses autres travaux, comme ce fut le cas avec *Cuijla: esbozo etnográfico de un pueblo negro*, en 1958, il a également attiré l'attention sur les caractéristiques des communautés d'ascendance africaine. Ceux-ci présentent encore des traits et des expressions culturelles qui rappellent leur origine africaine.

Le métissage comme politique de construction de la nation postrévolutionnaire s'est aussi manifesté à travers l'art.

3. Les arts et la définition de l'identité nationale

Le Mexique est un pays qui a su tirer parti de son identité pluriculturelle pour produire une architecture unique au cours du XXe (O. Reneau, 2018). En témoigne dans un premier temps la Place de Tlatelolco ou Place des Trois Cultures réalisée par l'architecte moderniste Mario Pani dans les années 1960. C'est une place qui, comme l'indique son nom, rassemble trois temps architecturaux: le monde préhispanique avec les ruines d'une Pyramide et du temple *Calendarico*, la période coloniale avec l'Église de Santiago et le collège impérial de la Sainte-Croix, et enfin le monde actuel grâce aux bâtiments modernes qui entourent l'ensemble. Dans ce lieu de mémoire, comme pour résister à la syntaxe de l'oubli de la nation mexicaine, l'histoire s'est écrite en pierre.

À cet endroit, sur une stèle, il est écrit: «El 13 de agosto de 1521, heroicamente defendido por Cuauhtémoc, cayó Tlatelolco en poder de Hernan Cortes. Ni triunfo ni derrota. Fue el doloroso nacimiento del pueblo mestizo que es el México de hoy»⁹. À côté de la stèle, une fontaine symbolisant la modernité connue sous le nom de *Monumento a la raza*, érigée en 1964, en hommage à l'homme nouveau du *Nouveau Monde*, ce métis idéalisé censé incarner une «énigme» la *mexicanité*. Monument et stèle tiennent ici lieu d'extrait d'acte de naissance de la nation mexicaine.

Comme la Place des Trois Cultures, la Basilique notre dame de Guadalupe (1975) et la Cathédrale de Mexico sont plus empreinte d'histoire que de modernité. Cela a amené le Sociologue et écrivain Robert Georges Escarpit à dire: «L'Église catholique a voulu prendre la succession des religions vivantes, non des religions mortes. Et partout où elle l'a fait, elle a ajouté des couches de pierres sculptées aux couches déposées là par des religions plus anciennes» (R. G. Escarpit, 1948, p. 319). Ces architectures dont l'histoire rappelle celle occultée des peuples indigènes, ont donné naissance à une religion catholique

⁸Poème prononcé devant la Chambre des députés du Mexique, en hommage à Benito Juárez en 1902.

⁹«Le 13 août 1521, héroïquement défendu par Cuauhtémoc, Tlatelolco tombe aux mains d'Hernan Cortes. Ni triomphe ni défaite, ce fut la douloureuse naissance du peuple métisse qu'est le Mexique d'aujourd'hui». Traduction de l'auteur.

avec plusieurs croyances, où se côtoient traditions indiennes et foi chrétienne. La Basilique Notre Dame de Guadalupe en est la parfaite illustration.

Elle est construite sur la colline de *Tepeyac*, lieu du temple de *Coatlicue*, déesse de la terre, de la fertilité et mère des dieux dans la mythologie nahuatl. Elle est dédiée à une vierge à la peau brune. Toutes ces coïncidences conduisent à un rapprochement entre *Coatlicue* et la vierge métisse du Mexique. D'où les surnoms affectueux tels que *Lupe*, *Lupita*, *Indita* ou La Petite Indienne, donnés à Notre-Dame de Guadalupe. Aujourd'hui, comme dans la période préhispanique, la colline de *Tepeyac* où se trouve la Basilique Notre Dame de Guadalupe est restée un lieu de pèlerinage pour des milliers d'indiens qui continuent de vénérer *Coatlicue* au travers de la Vierge métisse.

À l'instar des architectes, les muralistes se sont mis au service de l'idéologie du métissage et du mélange des races voulue par la révolution. Ils ont laissé de précieux témoignages de cette nouvelle vision du monde, en donnant comme le disait Laetitia Fernandez, «un visage, une assise à cet homme métis en l'inscrivant dans l'Histoire» (L. Fernandez, 2017). La meilleure illustration est la gigantesque fresque de Diego Rivera du Palais national, réalisée entre 1929 et 1935. Au centre du dernier tableau de cette fresque murale, se trouve un enfant métis au dos de sa mère indienne, la Malinche. L'enfant symbolise le peuple métis du Mexique et son avenir, et la mère, celle qui lui donne naissance.

Une autre peinture murale très représentative des origines du peuple mexicain est *Canto a los héroes*, réalisée en 1952 par le muraliste José Gordillo, au Ministère des finances du Mexique (*Secretaría de Hacienda de México*). Dans cette peinture, l'on voit Gaspar Yanga, Sor Juana Inés de la Cruz et Moctezuma. Gaspar Yanga est l'Afro-mexicain qui a créé le premier village libre d'Amérique latine. Sor Juana Inés de la Cruz, une Créole mexicaine, considérée comme la «Dixième Muse» de Mexico et un des fleurons de la littérature hispanique à la fin de l'âge baroque. Quant à Moctezuma, il fut le roi aztèque vaincu par Hernan Cortés le 13 août 1521.

Au-delà des fresques murales, le métissage dans le muralisme s'est traduit par la combinaison des techniques précolombiennes et celles de l'occident à la fin du XIX^e et début du XX^e. Cette singularité par la technique et la thématique, à l'instar du nouvel homme mexicain, a fait du muralisme quelque chose de nouveau pour le monde. Ce syncrétisme est aussi perceptible dans l'art culinaire, la musique et la danse. L'art de ce point de vue est non seulement l'expression de la continuité esthétique entre différentes périodes et espaces géographiques, mais aussi celle d'une hybridation raciale réussie.

La réalité, face à cette fantasmagorie nourrie par l'État, est tout autre, inégalitaire selon l'origine, indienne, hispanique, noire ou métisse.

4. Le retour à la nation multiculturelle dans les années 1990

Jamais dans un pays, le métissage n'a autant symbolisé la multi-culturalité qu'au Mexique. Il rend compte de l'hétérogène, de la coexistence de peuples et d'individus d'origines différentes, ainsi que de la confluence des cultures. Les vaincus d'hier refusent de s'avouer vaincus, actualisant ainsi la confrontation originelle entre Cuauhtémoc et Cortés qui s'exprime à travers l'ambivalence mexicaine: une religiosité catholique aux couleurs indiennes, une modernité à la fois désirée et perçue comme une agression. Le métissage ici, à l'instar du *paliacate*¹⁰ utilisé par les néo-zapatistes pour se couvrir le visage afin d'être vus, permet de rendre visible tous les mondes.

Le grand paradoxe du métissage biologique et culturel mexicain, c'est qu'en s'institutionnalisant, il s'inscrit dans le prolongement de la colonisation et de la violence originelle du peuple. Une histoire face à laquelle l'identité mexicaine peine à se constituer. C'est ce qui a amené Octavio Paz à dire: «Le Mexicain ne veut être ni indien ni espagnol. Il ne veut pas non plus descendre d'eux. Il les renie. Il ne s'affirme pas comme

¹⁰Passe-montagne (qu'est ce que c'est?)

métis, mais comme abstraction : il est un homme. Il se veut fils du Néant. C'est en lui-même qu'il commence»¹¹ (O. Paz, 2004, p. 79).

Le maintien du projet de civilisation de l'Occident par les groupes qui détiennent le pouvoir au Mexique après l'indépendance, a aujourd'hui pour conséquence la montée des revendications ethniques. Au niveau indien, cela a favorisé la naissance, en 1993, de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN), mouvement qui trouve ses origines dans les années 1970¹². Chez les noirs, on a assisté à une mobilisation politique d'organisations civiles et communautaires comme *México negro*, *Alianza para el Fortalecimiento de las Regiones Indígenas y Comunidades afro-mexicanas* (AFRICA), *Enlace de Pueblos*, *Organizaciones y Comunidades Autónomas* (EPOCA), etc.

L'essor de ces mouvements a contraint dans les années 1990, l'État mexicain a adopté le multiculturalisme à l'instar de nombreux pays en Amérique latine. Il s'agissait comme le signale Sylvie Didout-Aupetit «d'être démocratiques aux revendications des associations indigènes et afro-descendantes en plein essor, lesquelles exigeaient tant le paiement d'une dette historique ou la réparation de dommages historiquement subis qu'une redistribution plus équitable des services de bien-être» (S. Didout-Aupetit, 2008).

À partir des années 1990, commencent de nouvelles stratégies gouvernementales. On assiste à un changement dans les paradigmes de construction nationale. Désormais, il n'est plus question de construire une nation monolithique, mais de multiculturalisme et de reconnaissance des minorités indigène et afro. Cette nouvelle donne politique a conduit à ce que Donna Van Cott a appelé «constitutionalisme multiculturel» (D. L. Van Cott, 2000), c'est-à-dire de nouvelles manières de pratiquer le droit ou ce que Will Kymlicka définit comme «citoyenneté multiculturelle» qui prend à la fois en compte les questions des minorités et les cadres fondamentaux du libéralisme (W. Kymlicka, 1996).

C'est aussi une période de restructuration sociale dans laquelle les sociétés censées représenter l'unité culturelle se muent en entités pluriculturelles. On assiste à la création d'institutions telles que la Coordination Générale d'Éducation Interculturelle et Bilingue (*Coordinadora General de Educación Intercultural y Bilingüe*), CGEIB en 2001, La commission nationale pour le développement des peuples indigènes (*Comisión Nacional para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas*), CDI en 2003, le Conseil National pour la Prévention de la Discrimination (*Consejo Nacional para Prevenir la Discriminación*, CONAPRED en 2003 et les universités interculturelles créées par la CGEIB ou par des fonds privés sur leur modèle. Elles sont inspirées de l'Université des Régions Autonomes de la Côte Atlantique du Nicaragua (URACAAN) fondée en 1992.

À ce processus de démocratisation multiculturelle participe l'Institut national de statistiques et de géographie (*Instituto Nacional de Estadística y Geografía*) (INEGI). Il cesse d'être un instrument de fabrique du métissage pour désormais rendre compte de la réalité multiculturelle et raciale au Mexique. C'est à cet effet qu'est née au plan statistique la population afro-descendante en 2015 avec la CONAPRED.

Conclusion

Piégé par le contexte colonial, le métissage au Mexique a été condamné à demeurer entre plusieurs cultures. D'abord, parce qu'il s'est fait dans un cadre d'opposition, d'exclusion et de domination raciale et culturelle, et ensuite, parce que son institutionnalisation met en collusion le biologique et le culturel, le social et le politique, justifiant ainsi le racisme colonial. Tout le paradoxe du métissage mexicain réside

¹¹«El mexicano no quiere ser ni indio ni español. Tampoco quiere descender de ellos. Y no se afirma en tanto que mestizo sino como abstracción: es un hombre. Se vuelve hijo de la nada. El empieza de sí mismo»

¹²EZLN est née du Parti des forces de libération nationale (PFLN).

donc dans l'incapacité à exorciser la violence originelle et à postuler l'égalité des différentes cultures donc des races pour mettre en jeu l'humain en tant que totalité.

La fabrique du métissage au plan à la fois symbolique, artistique et littéraire, bien qu'elle établisse une certaine continuité esthétique entre différentes périodes et espaces géographiques, est restée tributaire du projet politique inégalitaire. Ainsi, des dissymétries insurmontées de l'histoire et de l'essoufflement des promesses révolutionnaires, sont apparus les mouvements indiens et noirs des années 1990. L'État dès lors s'est vu contraint au multiculturalisme ou comme le demandaient les mouvements ethniques à créer «un monde où il y a de la place pour tous les mondes».

Ce changement dans les paradigmes de construction nationale demande après plusieurs décennies de métissage officiel, de nouvelles stratégies politiques, culturelles et sociales. Le défi est d'autant plus grand dans la mesure où il est ici question de décoloniser le métissage, en d'autres termes de construire une véritable nation au Mexique.

Bibliographie

Ouvrages

ALURISTA Judith Hernandez, 1971, *Floriculto en Aztlán*, Los Angeles, Chicano Studies Research Center.

FUENTES Carlos, 1984, *Todos los gatos son pardos*, México, Siglo Veintiuno.

KYMLICKA Will, 1995, *Multicultural citizenship: a Liberal Theory of Minority Rights*, Oxford, Clarendon Press.

LAFAYE Jacques, 2006, *Quetzalcóatl y Guadalupe: la formación de la conciencia nacional*, México, FCE.

NAVARRETE Federico, 2015, *México Racista*, México, Grijalba.

PAZ Octavio, 2004, *El laberinto de la soledad*, México, FCE.

VAN COTT Donna Lee, 2000, *The Friendly Liquidation of the Past: The Politics of Diversity, Latin America*, Pittsburgh, Pittsburgh University Press.

VELASQUEZ María Elisa et Gabriela Iturralde Nieto, 2012, *Afrodescendientes en México*, México, D. F., Instituto Nacional de Antropología e Historia.

Articles

DIDOUT-AUPETIT Sylvie, 2008, «Introduction: L'enseignement supérieur indigène en Amérique latine: levier de changement, utopie ou chimère?», *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 7.

DONGHI Tulio Halperin, 1974, «*Histoire contemporaine de l'Amérique Latine*», *Annales, Economies, sociétés, civilisations*, 29^e année, N. 3.

MATZAT Wolfgang, 1996, *Lateinamerikanische Identitätsentwürfe: essayistische Reflexion und narrative Inszenierung*, Tübingen.

ESCARPIT Robert Georges, 1948, «Au Mexique: christianisme et religions indigènes», *Annales, Economies, sociétés, civilisations*, n° 3.

TELLO Aurelio, 1997, "El patrimonio musical de México: una síntesis aproximativa", *El patrimonio nacional de México*, tomo II, México, CONACULTA-FCE.

Sources Internet

GUTMAN Mayra Roffe, 2010, *Une diversité homogène: Métissage et nationalisme dans le Mexique postrévolutionnaire (1921–1945)*, Gutman Mayra Roffe (éditeur), https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/4710/Roffe-Gutman_Mayra_2010_memoire.pdf?sequence=2&isAllowed=y, (17.06. 2019).

FERNANDEZ Laetitia, 2017, Mexique, au pays de la Vierge métisse, La croix, <https://www.la-croix.com/Monde/Ameriques/Mexique-pays-Vierge-metisse-2017-07-17-1200863578>, (03. 03. 2019)

LEON-PORTILLA Miguel, 2001, *Tonantzin Guadalupe: pensamiento náhuatl y mensaje cristiano en el "Nican mopohua"*, México, FCE.

QUILLEVERE Marcel, 2014, «Le Mexique à l'heure de la Révolution et de la première Guerre Mondiale», *Balades Latino-Américaines*, <https://www.francemusique.fr/emissions/balades-latino-americaaines/le-mexique-l-heure-de-la-revolution-et-de-la-premiere-guerre-mondiale-20268>, (21.06.2019).

RENEAU Olivier, 23 MARS 2018, «Portrait de ville: Mexico, une architecture unique», *IDEAT*, <https://ideat.thegoodhub.com/2018/03/23/portrait-de-ville-mexico-architecture-unique/2/>, (01.06.2018).

«Comment la tequila est devenue la boisson nationale du Mexique», *Aujourd'hui l'histoire*, du lundi au jeudi de 20 h à 20 h 30, Radio-Canada-ca, Jacques Beauchamps, jeudi 07 juin 2018, 20 h 06, durée: 23 mn, <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/aujourd-hui-l-histoire/segments/entrevue/75373/tequila-alcool-mexique-azteques-mescal-pulque-cuervo-sauza-evelyne-ferron>, (21.04.2019).